

personnes. Pour faire pleuvoir, le sorcier prend une pierre de jade, pierre sacrée que Japhet reçut de Noé et sur laquelle autrefois était gravé le nom de Dieu, il l'attache à une branche de saule et la trempe dans l'eau claire. Pour amener la sécheresse, il met la même pierre dans un sachet et la lie à une queue de cheval. L'envoûtement se pratique ainsi qu'il suit : le sorcier prend un fil de la longueur de la personne visée, y fixe un morceau de papier couvert de formules cabalistiques, l'enfouit dans un cimetière ; quand le fil pourri casse, la personne meurt. Les sorciers n'ont point le pouvoir de découvrir les trésors cachés ni de rendre féconds les mariages stériles. Ils vendent des amulettes de toute espèce, des sous, des morceaux de jade, des bandes de papier couvertes d'écriture (toumâr, طومار), des fruits ou des morceaux de pain consacrés, qui ont la propriété de donner de l'amour aux indifférents (issytma, ايسيتما) ou inversement de calmer les gens trop amoureux (sooutma, سووتما). Les divers offices de sorcellerie sont tenus par des mallas irréguliers, incomplets comme l'on dit (tchala, چالا), qui sont toujours coiffés du turban, affectent une orthodoxie scrupuleuse et n'en sont pas moins en butte aux soupçons et au mépris du clergé. A côté d'eux il y a un nombre notable de vieilles femmes, *kampir*, qui cumulent avec la sorcellerie toutes sortes de métiers louches.